

Pourquoi Washington choisit toujours la guerre | D. Klein & C. Coyne

Nous voulons la paix et la multipolarité ! Et nous les voulons maintenant ! C'est ce à quoi tout homme politique sensé DEVRAIT aspirer. Mais bon, comme d'habitude, l'Occident ne suit pas ce qui relève du bon sens. Les professeurs Daniel Klein et Christopher Coyne rejoignent Pascal pour discuter de leur déclaration en faveur de la paix et de la multipolarité. Ils remettent en question la primauté américaine, examinent les incitations derrière le militarisme et les changements de régime, et explorent comment le commerce, la diplomatie et la coopération au quotidien peuvent préserver la paix. La conversation aborde les intérêts des entreprises, le pouvoir gouvernemental, Adam Smith, ainsi que les traditions intellectuelles occidentales et non occidentales. Plutôt que d'exiger un accord idéologique, les invités appellent à une vaste coalition engagée en faveur de la souveraineté, de la retenue, de la tolérance et de la coexistence pacifique entre différentes sociétés et différents ordres politiques. Liens de Daniel et Chris : Site web de Daniel Klein : <https://cjdje.org/> Site web de Christopher Coyne : <https://www.ccoyne.com/> Pour la déclaration sur la paix et la multipolarité : https://neutralitystudies.com/files/f77c5d77-4269-4baf-830e-a5e2e982280e-peace-and-multipolarity-statement_v12b.pdf Signatures à ce jour : <https://neutralitystudies.com/files/f341f174-3c7b-493a-ad5c-11325353e7d4-signatures-so-far.pdf> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Une déclaration pour la paix et la multipolarité 05:02 La primauté américaine et le monde multipolaire 12:33 Les incitations derrière la machine de guerre 17:20 Le manuel des changements de régime 21:00 Construire la paix par la coopération au quotidien 27:38 Capitalisme, intérêts des entreprises et pouvoir de l'État 41:50

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous recevons le docteur Daniel Klein et le docteur Christopher Coyne, tous deux professeurs d'économie à l'université George Mason. Dan, Chris, bienvenue.

#Christopher Coyne

Bonjour. Merci beaucoup de nous recevoir.

#Pascal

Merci de vous être connectés, parce que vous êtes en fait les auteurs d'un manifeste, ou d'une lettre ouverte, pour la paix et la multipolarité. Je l'ai moi aussi signé. Et nous voulons en parler. Quel est votre manifeste, votre déclaration, et pourquoi avons-nous besoin de multipolarité ?

#Christopher Coyne

Eh bien, merci. Vous savez, cette déclaration s'intitule « Pour la paix et la multipolarité ». C'est le titre général de la déclaration. Nous allons entrer dans les détails dans un instant. Mais ce qui a motivé Dan et moi à nous réunir pour la rédiger, puis à la partager avec des collègues, des amis et des membres d'un réseau plus large, tient à deux raisons. La première, c'est que nous voulions réorienter le débat sur la politique étrangère, les relations internationales et ce qui est nécessaire pour parvenir à la paix dans le monde.

Et l'objectif d'une déclaration, au sens le plus large, c'est de définir ce qui est socialement et intellectuellement légitime, et acceptable, de discuter et d'aborder. Cette déclaration cherche donc à dire : voilà, il existe des idées, des concepts et des principes qui méritent d'avoir leur place dans le champ légitime du débat politique. Nous estimons que ces idées sont aujourd'hui insuffisamment mises en avant et représentées. Et nous essayons de réunir une vaste coalition d'intellectuels et de penseurs, issus de tout l'éventail idéologique, qui partagent une même présomption en faveur de la paix, et un même engagement pour la paix.

#Pascal

Dan, pourriez-vous nous expliquer les principaux points que vous cherchez à faire passer dans cette déclaration ? Et puis, peut-être plus tard, pourquoi faut-il même le dire ? Pourquoi cela ne va-t-il pas de soi ? Mais commençons d'abord par les points principaux.

#Daniel Klein

Oui, je dirais que le grand thème, c'est que Chris et moi affirmons que nous vivons dans un univers moral, qu'il existe une loi supérieure, et qu'il y a une autre voie possible. Vous savez, beaucoup de nos dirigeants l'évitent systématiquement, y renoncent et la [inaudible] pour nous tous. C'est un système de multipolarité pacifique, qui a existé et qui a largement fonctionné pendant des siècles. Et il peut fonctionner à nouveau. C'est une possibilité qui existe, et ils essaient presque d'en nier l'existence. Mais nous pensons que c'est une réalité, une réalité centrale, que vous l'envisagiez d'un point de vue théiste, du droit naturel ou de façon allégorique.

C'est une réalité. Il y a beaucoup de vrai là-dedans, Chris, et je reconnais volontiers le principe selon lequel la force fait le droit. Mais il y a aussi beaucoup de vrai dans le principe selon lequel le droit fait la force. Et il y a une importance centrale à accorder à l'égalité souveraine, à la coexistence pacifique, et, au fond, au fait de bien s'entendre avec ses voisins. En réalité, l'idée même que des

États souverains puissent bien s'entendre correspond naturellement à celle de voisins qui s'entendent bien et respectent ce qui appartient aux autres. Donc, je dirais que l'idée générale, c'est qu'il y a une réalité, une possibilité, à laquelle on renonce de manière systématique.

Et tout cela est presque éclipsé par les médias, par les gouvernements, vous savez, par les va-t-en-guerre et, bien sûr, par vous et vos invités. Et vous savez, je suis un grand fan de ces gars-là. Je ne suis pas officiellement associé à eux, mais j'ai aussi une casquette, d'ailleurs. The Duran, The Duran. Chris étudie tout ça. Chris est un véritable spécialiste du militarisme et de l'économie politique de la guerre. Moi, je viens plutôt de l'histoire des idées, mais j'ai réorienté mon intérêt pour Adam Smith et d'autres auteurs. Mais je vous suis tous énormément. Alors Chris et moi, on s'est retrouvés et on a élaboré, en quelque sorte, une déclaration. En réalité, nous apprenons de vous tous.

#Pascal

Voilà, en quelque sorte, ce que dit cette déclaration. Vous savez, ce dont je me rends compte en ce moment, c'est que nous avons... nous sommes en train de nous rassembler autour des réseaux sociaux, autour des lieux où des personnes qui ont des idées se retrouvent réellement. Et aussi autour de la partie pacifique, je dirais, de l'Occident. C'est peut-être ma prochaine question : où en sommes-nous dans ce processus qui consiste à essayer de construire la politique étrangère post-unipolaire de l'Occident collectif ? L'Occident, ou l'Occident collectif, ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner. Cette sorte d'agglomération d'États euro-américains et atlantiques qui semblent courir vers toujours plus de guerre. Où en sommes-nous dans ce processus ? Et selon vous, qu'est-ce que ce type de coopération peut permettre d'accomplir à moyen et à long terme ? Peut-être Chris.

#Christopher Coyne

Eh bien, je ne sais pas exactement où nous en sommes dans ce processus. Mais je sais qu'il existe des forces puissantes. Les élites politiques, certainement aux États-Unis et ailleurs, s'opposent activement aux efforts visant à développer des relations de bon voisinage et des liens avec les pays du monde entier, avec leurs dirigeants et leurs peuples. On le voit à travers une politique étrangère militariste. On le voit aussi dans la politique commerciale, qui, selon moi, est une extension de la politique militaire, telle qu'elle est utilisée par les dirigeants politiques en Occident. Donc, de ce point de vue, je pense qu'on peut soutenir que cela vaut certainement pour le présent. Mais on peut aussi remonter sur plusieurs décennies. Je pense que cela concerne, bien sûr, les États-Unis, mais aussi d'autres pays.

Mais je tiens à souligner que le gouvernement des États-Unis prend ici des mesures actives pour tenter de préserver sa position dominante. C'est l'objectif affiché de sa politique étrangère. Cela présente donc le monde non pas comme une situation à somme nulle, mais à somme négative. Ce n'est pas seulement que nous gagnons et qu'eux perdent. En réalité, le monde entier serait encore plus mal en point si les États-Unis ne conservaient pas leur position de primauté. Et l'une des choses que Dan et moi essayons de mettre en lumière, comme il l'a dit, c'est qu'un hégémon, ou la volonté

de le rester, engendre en fait le chaos et le désordre, contrairement à la promesse d'harmonie et d'ordre. Alors malheureusement, d'après mon évaluation, nous ne sommes pas près d'un monde de coopération multipolaire, où cette réalité serait acceptée.

Et c'est l'un des aspects intéressants de cette déclaration, pour compléter ce que disait Dan. Vous savez, nous partons du principe que nous vivons dans un monde multipolaire. Donc, pour nous, ce n'est pas un fait qu'il faut démontrer. C'est une réalité du monde. Ensuite, nous pouvons choisir comment y faire face. Et une manière de le faire, bien sûr — qui, selon moi, est aujourd'hui la vision dominante au sein du gouvernement américain — consiste à considérer que c'est une réalité qu'il faut repousser par la contrainte. Nous essayons d'amener les gens à réfléchir à l'alternative évoquée par Dan : nous pouvons, en fait, accepter cette réalité. Et cela ne doit pas forcément signifier le chaos et le désordre.

#Pascal

Juste une petite remarque, très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À bientôt là-bas. Je pense que cela paraît tout à fait raisonnable à toute personne qui aimerait vivre dans un monde pacifique. Or, l'autre camp affirme, comme vous le dites, que la primauté est nécessaire pour que les États-Unis soient en sécurité. Et il y a deux arguments très différents. Le premier, c'est bien sûr l'argument de Mearsheimer, une sorte de réalisme offensif. « Oh, pour maximiser notre sécurité, il faut être forts, il faut s'imposer. » Oui, mais lui n'irait jamais jusqu'à dire que la guerre est inévitable.

Il irait jusqu'à dire que la concurrence en matière de sécurité est inévitable, mais qu'elle peut rester pacifique. Mais il y a une autre vision. C'est de se dire : pourquoi l'Occident ne rejoindrait-il pas le reste du monde dans l'approche des BRICS ? Une approche qui consiste à promouvoir des relations internationales gérées et équilibrées, où l'on travaille ensemble pour obtenir davantage qu'un résultat à somme nulle, et pour apporter des bénéfices à tout le monde, surtout aux populations. Pourquoi, à votre avis, le discours actuel, celui des médias dominants en Occident, et surtout aux États-Unis, mais aussi celui des groupes de réflexion et ainsi de suite, est-il si éloigné de cette idée de coexistence pacifique ? Pourquoi est-il autant dominé par la sécurité, la dissuasion, la menace et les armes comme moyens d'être en sécurité ? Pourquoi ne pas coopérer pour être en sécurité ?

#Daniel Klein

Je me permets d'intervenir. Alors, sur ce à quoi on renonce, disons que je me situe peut-être un peu entre Mearsheimer et l'espoir plus coopératif d'un Jeffrey Sachs. Enfin, j'aime cet espoir, bien sûr. Et tout le réalisme doit être... enfin, l'espoir... Comme on le dit, nous vivons dans un univers moral. Donc cela fait aussi partie de la réalité, en fait. Mais je pense qu'il y aura, bien sûr, toujours une compétition en matière de sécurité. Il y aura toujours de grandes puissances. Nous voulons

simplement qu'elles soient meilleures, comme elles l'ont été par le passé, lorsqu'il y avait, vous savez, des périodes assez pacifiques d'équilibre des puissances, de coexistence, de Westphalie, et ainsi de suite. Oui.

Pour revenir à votre question sur la raison pour laquelle les acteurs actuels sont si loin de ces deux approches plus pacifiques... vous savez, c'est un peu la psychologie du vice. Je ne sais pas. Je ne sais pas ce qui... vous savez. On peut dire, à un certain niveau, que c'est la vanité. À un autre, que c'est le pouvoir. À un autre encore, que c'est l'avidité. Et puis on se demande : pourquoi êtes-vous si avide ? Qu'allez-vous faire d'un million de dollars supplémentaire ? Qu'est-ce que ça va vous acheter ? Donc, je ne sais pas ce que c'est. Je reste assez perplexe face à ce que ces gens font, ou aux raisons pour lesquelles ils le font. Je me pose toujours cette question. Je n'ai donc pas de très bonnes réponses. Je tourne simplement en rond là-dessus.

#Pascal

Chris, quelle est votre approche sur ce point ? Je veux dire, comment comprendre d'où viennent ces gens, ceux qui nous poussent vers la guerre plutôt que vers la paix ?

#Christopher Coyne

Absolument. Eh bien, je pense que Dan a mis le doigt sur le problème. Je pense que c'est un mélange de facteurs, donc c'est difficile à cerner. Mais au bout du compte, je pense que tout dépend de la vision qu'on a. De votre vision du monde. Si vous voyez le monde comme une sorte de jungle hobbesienne, où la seule issue consiste à avoir un Léviathan qui gouverne tout le monde et impose l'ordre, alors c'est cela qui passera au premier plan dans votre vision du monde. Et beaucoup de choses en découlent. De même, si vous considérez, comme l'a dit Dan, qu'il existe des menaces pour la sécurité — c'est une réalité de la vie, tant au niveau national qu'international — mais que vous reconnaissez aussi qu'il y a de nombreuses façons de faire face à ces menaces, alors cela ouvre tout un éventail d'alternatives différentes. Et cela mène ensuite, je pense, à une question plus profonde. Dan l'a appelée, je crois, le pouvoir.

Il a parlé de cupidité, tout simplement d'incitations. Enfin, regardez, moi, j'appellerais ça la machine de guerre américaine. On peut prendre comme exemple la Seconde Guerre mondiale, puis la Guerre froide, même si, dans ses origines, on pourrait sans doute remonter plus loin. La nature même de cette structure, c'est d'être organisée pour se préparer à une guerre totale. Et il y a un changement radical dans la politique, dans la mentalité des décideurs, et même du public. Beaucoup soit acceptaient, soit avaient été conditionnés à l'idée que le gouvernement américain devait être le protecteur du monde. Que ce rôle de gendarme du monde était nécessaire à la sécurité intérieure. Et qu'au lieu d'attendre qu'une guerre éclate pour ensuite renforcer les réponses sécuritaires, le gouvernement américain devait se préparer en permanence à combattre non seulement les menaces existantes, mais aussi les menaces futures, à combattre des idéologies, et ainsi de suite, partout dans le monde.

Et donc, d'une certaine manière, la machine de guerre s'auto-entretient, et ça ne fait que renforcer cette vision. Et vous savez, ce n'est souvent pas très porteur, politiquement, de dire : « Je ne veux pas avoir une armée puissante », alors que la puissance militaire se mesure généralement aux ressources dépensées et à la démonstration de force. Je suis peut-être un peu plus optimiste que mon collègue et ami, mais j'ai beaucoup d'espoir dans la capacité de l'humanité à surmonter cela. Il y a un dilemme de sécurité, mais aussi un dilemme de perception : la manière dont les autres vous perçoivent. Et ça, c'est entre vos mains. Donc, si vous adoptez une posture ferme, il est probable qu'on vous réponde par une posture tout aussi ferme.

Et c'est quelque chose qui, à mon avis, est sous-estimé. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles Dan et moi citons Washington à la fin : « la morale est ce qui est juste ». Cela rejoint le point que Dan avançait. La morale et la paix peuvent aller dans le même sens. Pourtant, bien souvent, faire ce qui est juste est considéré comme naïf. On estime qu'il faut mettre cela de côté pour montrer sa force, obtenir la paix et l'ordre. Et ensuite, peut-être, on pourra parler de morale. Mais Dan et moi voulons souligner qu'on peut envisager cette relation autrement.

#Daniel Klein

Nous citons aussi les résultats du Pew Research Center, qui montrent que la plupart des êtres humains sur Terre ont une opinion négative des États-Unis, et que, depuis deux mille vingt-trois, cette opinion s'est effondrée de façon vertigineuse. Donc, en faisant ce qu'ils font, ils détruisent complètement le soft power dont l'Occident, et surtout les États-Unis, bénéficiaient depuis des générations. Il y avait davantage cette confiance, disons, dans le fait que les États-Unis pouvaient être équitables et justes. Et là, ils sont en train de la détruire. Et en réalité, ils détruisent leur puissance. Ils détruisent leur force. En un sens, le tort affaiblit, ce qui est l'inverse de : le juste fait la force. — Exactement. — Oui. Pascal, est-ce que je peux lire encore quelques... juste quelques passages, ici ? — Bien sûr.

#Pascal

Bien sûr.

#Daniel Klein

Nous affirmons ici, dans cette déclaration, que contrairement aux empires territoriaux du passé, les gouvernements occidentaux modernes projettent leur puissance non pas par l'annexion formelle de territoires, mais par des réseaux d'influence politique et militaire. Les opérations de changement de régime représentent peut-être l'expression la plus claire de cette stratégie. L'objectif de ceux qui cherchent à changer les régimes est de placer nos gens, ou nos amis, à la tête du pays visé par ce changement de régime.

Le régime issu d'un changement de régime conserve souvent une indépendance et une souveraineté de façade, tout en devenant dépendant, sur les plans politique, militaire et économique, de puissances extérieures. Les moyens employés sont très variés. Cela va des carottes, sous forme de largesses et de perspectives de carrière, à la propagande et à l'ingérence électorale, jusqu'à tout un arsenal de bâtons : une politique commerciale utilisée comme arme, l'intimidation, la censure, la persécution, l'assassinat, le terrorisme, le sabotage, les opérations sous faux drapeau et la guerre ouverte. Par ces moyens, et par d'autres encore, la démocratie est désormais régulièrement dépouillée par des acteurs politiques qui se drapent dans la « démocratie », entre guillemets.

#Pascal

Très, très, très bien formulé. Je veux dire, c'est ce qui se passe en ce moment, n'est-ce pas ? Et, d'une certaine manière, j'interprète votre propos comme cette exigence politique : nous exigeons politiquement la paix, de la même façon que les gens ont des revendications politiques. Nous voulons la santé, nous voulons un logement, nous voulons de l'eau potable, n'est-ce pas ? Tout cela correspond à des besoins que les gens ont. Et la paix en fait partie. Donc, nous exigeons la paix. La question est alors : comment y parvenir ? Dans le cadre national, on cherche généralement à voir comment construire une institution capable de fournir cela, n'est-ce pas ? L'approvisionnement en eau, les systèmes de distribution d'eau, ou encore un système de santé, avec des assurances et ainsi de suite, et des hôpitaux répartis sur le territoire. Tout cela est très difficile. Ce sont des entreprises difficiles.

Mais quand il s'agit de paix, la question est sans doute de savoir comment déconstruire les systèmes mis en place pour faire la guerre. Parce que la guerre elle-même est une entreprise humaine. Il existe donc des systèmes qui produisent la guerre. La paix, en elle-même, du moins pour moi, c'est l'absence de guerre. Alors, qu'est-ce que nous devons reconfigurer, au sein de l'Occident, pour neutraliser les capacités de faire la guerre ? Et je sais que ce n'est pas votre formulation, cette exigence de paix. Mais si l'on en vient maintenant à la question de savoir par où commencer à agir pour y parvenir, quel serait selon vous le point le plus important, celui sur lequel nous pouvons exercer le plus de levier ? Je sais que c'est une vaste question, mais je vais d'abord la poser à Chris, puis à Dan.

#Christopher Coyne

Oui, donc, on peut voir la paix, comme vous le dites, comme l'absence de violence. On peut aussi la voir de manière plus positive, comme un ensemble d'actions qui... Il y a donc l'absence de quelque chose, mais il y a aussi un processus qui contribue à ce résultat. Moi, je mettrais l'accent sur ce processus. C'est, je crois, ce sur quoi vous nous poussez à réfléchir maintenant. D'accord, vous voulez cette chose : alors, comment faire pour y parvenir ? Quels sont les moyens ? Pour ma part, je pense que nous n'avons besoin ni d'un grand dessein, ni d'un contrôle venu d'en haut. En fait, je pense que c'est là que se trouve la racine du problème. Je ne me tournerais certainement pas vers

les personnes que je considère responsables de la situation dans laquelle nous sommes pour leur demander, d'une manière ou d'une autre, de concevoir la paix. À mon sens, c'est une mauvaise vision de la paix.

Ce que je soutiendrais, c'est qu'il faut chercher les solutions les plus accessibles. La paix existe aujourd'hui dans le monde. Nous la tenons pour acquise parce que nous n'en parlons pas. La paix est tout autour de nous. Elle existe à l'intérieur des pays. Elle existe aussi à l'international. Malgré toutes les tensions et la violence dans le monde, il y a une multitude d'interactions pacifiques. Ces petites interactions pacifiques, à l'échelle individuelle, entre des millions et des millions de personnes partout dans le monde. C'est une véritable ressource, si vous voulez. Ou plutôt, un ensemble de ressources, au pluriel, dont nous devrions réfléchir à la manière de tirer parti. Donc, au lieu de penser à une sorte de solution globale, en se disant : il faut résoudre le problème de la violence et trouver comment créer la paix...

Il s'agit peut-être de trouver comment ne pas faire obstacle à des gens qui, eux, ont déjà trouvé la solution. Alors, à quoi cela pourrait ressembler ? Eh bien, deux ou trois choses me viennent à l'esprit. D'abord, comme je l'ai dit tout à l'heure — et je sais que cela peut sembler assez banal, et pas suffisamment proactif pour beaucoup de gens — il y a le langage. La façon dont vous parlez des gens et dont vous leur parlez. Quand des dirigeants politiques recourent aux menaces, à l'intimidation, à la violence, et à un langage violent, simplement dans leur manière de s'adresser aux gens, cela façonne les relations humaines d'une manière qui risque fort d'entraîner précisément le résultat que vous prétendez vouloir éviter.

Et donc, ça me semble être un bon point de départ. Ensuite, il faut trouver des façons de s'asseoir et de parler avec les gens, plutôt que de prendre de la hauteur et de dégainer tout de suite, si vous voyez ce que je veux dire, dans notre manière d'interagir avec les autres. Encore une fois, une grande partie de la rhétorique politique à Washington, dans le district de Columbia, et ailleurs, mais surtout à Washington, consiste à mettre la violence et les instruments de la violence sur un piédestal. C'est comme ça qu'on traite les autres. Ensuite, je chercherais d'autres mesures faciles à mettre en œuvre. Il y a donc le langage, il y a la construction de relations, et je mettrais aussi dans cette même catégorie, même s'il s'agit peut-être d'un autre ensemble de politiques, le commerce et les échanges.

Et par commerce et relations, j'entends à la fois les biens économiques, mais aussi les interactions humaines. Empêcher les gens de se fréquenter et d'interagir avec d'autres personnes, c'est un moyen infaillible de créer des divisions entre eux. Parce que c'est littéralement ce que fait cette politique. Et donc, ce qui me rend toujours un peu fou, c'est qu'il existe des politiques qui divisent activement les gens. Puis, quand ces divisions et ces conflits apparaissent, on s'en sert comme preuve qu'il faut encore plus de politiques. Alors que, souvent — pas toujours, mais souvent — la cause profonde, ce sont les politiques précédentes, celles qui ont provoqué ces divisions et jeté de l'huile sur le feu.

#Daniel Klein

Comme Chris, je ne vois pas de voie centrale, précise ou particulière, qui s'impose clairement. Et je ne prétends pas savoir comment aider, ni ce que les gens peuvent faire. J'aimerais que chacun y mette tous les efforts et toutes les capacités créatives que je ne pourrais même pas imaginer. De manière générale, comme Chris et, eh bien, comme vous, Pascal, nous sommes des universitaires. Nous travaillons sur la culture. Je veux dire, comme je l'ai dit, nous vivons dans un univers moral, ce qui veut dire que nous vivons dans la culture. Alors, vous savez, tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a la politique, qui reste encore, dans une certaine mesure, contestable. Et peut-être pouvons-nous espérer que d'autres attitudes politiques prennent davantage de place... Nous en voyons peut-être déjà certains signes en Europe, dans certains endroits. Bien sûr, il y a les médias. Et, vous savez, il y a une désillusion à l'égard des médias traditionnels, ainsi que la montée des médias alternatifs, comme votre chaîne, Pascal. Donc oui, vous savez, ajoutons à cela. Je veux dire, continuez ce que vous faites, Pascal. Vous êtes vous-même la réponse à votre question.

#Pascal

Non, je veux dire, ce qu'on fait, en fait. Parce que, vous savez, l'un des problèmes — et je le vois souvent dans mon université —, c'est que nos étudiants pensent qu'on a les réponses. Ils pensent qu'on sait. Et c'est comme... non, non. Nous aussi, on essaie simplement de comprendre. On ne ferait pas de recherche si on avait toutes les réponses, non ? Mais c'est difficile de se faire à l'idée que même les professeurs d'université n'ont pas les réponses, n'est-ce pas ? On les cherche tous. Mais on peut mener cette sorte de recherche collective, ce qu'on fait dans les conférences, et ainsi de suite.

Et je me demandais simplement ce que vous pensiez de l'argument économique des marxistes, des marxistes universitaires, vous savez, comme Radhika Desai et d'autres, selon lequel la source de la dynamique d'expansion impériale se trouve en fait au sein même du capitalisme, dans la manière dont le capitalisme fonctionne. Est-ce une piste qui, selon vous, mérite d'être explorée, puisque vous êtes aussi économistes ? Ou diriez-vous plutôt : non, il faut chercher ailleurs ? Peut-être du côté de la psychologie, par exemple ? Chris ?

#Christopher Coyne

Bien sûr. C'est peut-être une question de terminologie, mais voici comment je vois ce type d'argument, que Lénine a évidemment avancé, et que beaucoup d'autres ont également défendu. Je ne considère pas que le capitalisme, en tant que système économique général, ait intrinsèquement une tendance à l'impérialisme à l'étranger. D'accord. Bien sûr, le capitalisme est un système théorique. Passons donc au monde réel. Qu'observe-t-on ? Nous avons effectivement observé des systèmes de marché dans lesquels des intérêts privés sont intervenus dans des pays étrangers. Ce n'est certes pas toujours le cas, mais cela arrive souvent, et peut-être même dans la majorité des cas, par l'intermédiaire de l'appareil gouvernemental. Des entreprises s'allient donc au gouvernement et

font pression sur lui pour intervenir à l'étranger, afin de servir leurs propres intérêts, aux dépens des contribuables nationaux comme des populations étrangères.

Alors, il faut se demander quelle en est la cause profonde. Est-ce la propriété privée des moyens de production ? Ou est-ce autre chose, qui donne à ceux qui possèdent les moyens de production la capacité de projeter leur puissance et leur force à l'étranger ? De ce point de vue, je suis assez sensible à l'idée qu'il peut y avoir des intérêts en jeu, qui utilisent leur influence pour projeter la force et la violence sur d'autres populations à l'étranger, tout en remplissant leurs propres poches. J'aurais plutôt tendance à l'analyser à travers ce que j'appellerais des phénomènes comme le capitalisme politique. Là encore, Dan pourra en parler. Des gens comme Adam Smith étaient parfaitement conscients de ce type de pressions lorsqu'ils parlaient des colonies. Mais je ne les considère pas comme des caractéristiques inhérentes à un système capitaliste. Elles ne sont pas inévitables. Dan, je ne sais pas si tu as des réflexions là-dessus.

#Daniel Klein

Je ne les vois pas non plus comme des caractéristiques inhérentes à, disons, un système de libre entreprise. Or, nous n'avons pas de système de libre entreprise. Personnellement, j'évite complètement le mot « capitalisme ». Je ne veux pas débattre de ce que sont les caractéristiques du capitalisme, parce que j'ai exclu ce mot. J'ai... comment dire ? Je l'ai complètement retiré de mon vocabulaire actif. Il est dans mon vocabulaire passif. J'entends d'autres personnes l'utiliser et je vois à peu près ce qu'elles veulent dire, mais moi, je ne l'emploie pas. Donc, oui, écoutez, laissez-moi reprendre la question et la réorienter un peu vers le thème, en quelque sorte transpartisan, que j'aimerais que nous abordions.

#Christopher Coyne

Vous savez, les gens de gauche ont tout à fait raison de dire que...

#Daniel Klein

Les intérêts matériels, les intérêts des entreprises, la cupidité, jouent un rôle important dans le problème. Un rôle énorme. Je pense que ça ne fait aucun doute. Et Adam Smith en a beaucoup parlé. Par exemple, quand il évoquait la Compagnie des Indes orientales, qu'il méprisait. D'ailleurs, Adam Smith était très systématiquement anti-hégémonique et anticolonialiste. Vraiment, sur toute la ligne. Donc oui, les intérêts privés, les entreprises, la recherche du profit, les exploiters, dans ce sens-là, jouent un rôle majeur. Je pense qu'ils sont à l'origine d'une grande partie de tout ça. Alors peut-être que c'est la cupidité qui est derrière tout ça. Vous savez, encore une fois, j'en reviens à cette question : pourquoi êtes-vous si cupides ?

Je ne comprends pas ça. Enfin, une réponse pourrait être : peut-être qu'il me faut encore un million de dollars pour me sentir bien dans ma peau. Donc, c'est une forme de vanité. Franchement, je ne

comprends pas pourquoi ils sont si avides, si obsédés par tout ça. Mais enfin, il faut les intérêts privés. Mais il faut aussi le pouvoir politique. Il faut cette caractéristique particulière de l'État. Parce qu'Exxon, à lui seul, n'a pas d'armée. Exxon, à lui seul, n'a aucune autorisation pour contraindre la petite personne modeste qui habite à côté de la station-service, ou qui que ce soit d'autre. Cela ne passe que par l'État. L'État est la seule institution de la société qui ait institutionnalisé le recours initial à la coercition.

Ils le font ouvertement. Ils le font à grande échelle. En fait, ils sont censés publier un site internet où ils vous diront exactement combien ils vont vous prendre, ou exactement dans quelle mesure ils vont vous contrôler, et comment. Personne d'autre ne fait ça. Et si votre voisin essayait, il serait considéré comme un criminel. Donc le rôle de l'État est absolument crucial. C'est ce que Chris veut dire quand il se demande : comment est-ce qu'ils s'enrichissent ? Uniquement en obtenant de l'influence auprès de l'État. Mais le point que je veux faire, je crois, c'est que Chris et moi venons d'une tradition, disons, hayékienne.

On a l'habitude de s'en prendre au gouvernement. Les marxistes et d'autres personnes de gauche ont l'habitude de s'en prendre à l'autre partie de l'équation, c'est-à-dire à l'avidité et aux intérêts privés. Et moi, vous savez, j'en viens de plus en plus à apprécier les deux côtés de cette équation, si vous voulez. Jusqu'ici, nous avons recueilli, pour notre déclaration, des noms qui reflètent, je pense, un éventail politique assez large. Et nous espérons que cela n'aura pas de caractère politique particulier... parce qu'on peut trouver, dans tout le spectre politique, des gens favorables à la paix et à la multipolarité.

#Pascal

Oui, vous pouvez. Et c'est peut-être aussi le moment de citer les personnes que vous avez déjà réussi à rallier et qui soutiennent publiquement votre déclaration.

#Daniel Klein

Bien sûr, avec grand plaisir. Et c'est vraiment grâce à votre aide, ainsi qu'à celle d'Ivan Kachanovsky et de Ben Abelow, des personnes actives dans votre domaine, Pascal. Oui. Personnellement, je n'ai aucun contact avec ces gens dont je suis pourtant tellement admiratif. Vous voyez, j'achète même leurs tee-shirts. Mais c'est aussi pour ça que nous vous sommes si reconnaissants de faire cette émission. Nous espérons que certaines de ces personnes formidables nous contacteront, vous voyez. Parmi elles, il y a donc Ben Abelow, Kyle Anzalone, Chris Coyne, Robert Barnes, Dennis Fritz, Scott Horton, Ivan Kachanovsky, Anatol Lieven, Pascal Lottaz, Jack Matlock, Alexander Mercouris, Mats Nilsson, Ted Postol, Ian Proud, Geoffrey Roberts, Richard Sakwa, Gary Vogler et Lawrence Wilkerson. Voilà les personnes que nous avons jusqu'à présent.

#Pascal

Beaucoup de gens exigent que nous acceptions enfin, en Occident, l'idée de vivre dans un monde multipolaire. Et que nous le fassions pacifiquement, pas par la guerre. La question, c'est : pourquoi est-il possible de manipuler autant de gens ? Bien sûr, la réponse, ce sont les médias. Mais tant de personnes sont amenées à croire que la force et la compétition sécuritaire... enfin, pas la compétition sécuritaire, mais le fait d'intimider l'autre avec toute la puissance militaire qu'on peut réunir, seraient le chemin vers la paix, n'est-ce pas ? C'est l'idée que la force crée la paix, plutôt que la coopération crée la paix et que la dissuasion crée la paix.

Et je me demande toujours pourquoi ces gens peuvent, par exemple, comprendre que si l'Allemagne et la France ne se font plus la guerre, ce n'est pas parce qu'elles se dissuadent encore mutuellement, mais parce qu'elles dépendent l'une de l'autre et qu'elles sont amies, n'est-ce pas ? On n'a pas besoin de dissuader ses amis. Alors, comment passer d'une logique de dissuasion à une logique du genre : faisons simplement en sorte d'être amis ? Parce que, dans les faits, si l'on regarde aujourd'hui comment la Russie et la Chine fonctionnent, et cherchent encore à fonctionner avec l'Occident, cela devrait être tout à fait possible, non ? Et peut-être, Chris, je ne sais pas s'il y a une vraie question là-dedans pour vous, mais peut-être que vous voulez simplement prendre la parole.

#Christopher Coyne

Oui, je ne veux pas répéter ce que j'ai dit tout à l'heure, mais je vais le faire un instant. Mon approche personnelle a été la suivante... J'ai passé une grande partie de ma carrière à étudier et à critiquer la guerre, les différents aspects de l'industrie de la guerre, ainsi que la politique étrangère américaine. C'était mon principal domaine d'intérêt. Mais plus récemment, j'ai déplacé mon attention vers l'autre versant de l'équation : la paix, qui, selon moi, est négligée. Et j'en suis vraiment venu à penser que nous, même ceux d'entre nous qui critiquent la façon dont on fait la guerre, nous n'insistons pas assez sur le fait que la paix est déjà très présente. La paix, ce n'est pas une information qui fait les gros titres. Ce sont les interactions banales et ordinaires entre les gens, au quotidien. Et c'est en réalité quelque chose de remarquable dans la vie sociale, tant à l'intérieur des pays qu'à l'échelle internationale. Pourtant, c'est complètement négligé.

Vous avez évoqué, je crois que c'était à Pascal, la France et l'Allemagne. Je crois que vous l'avez dit tout à l'heure. Il suffit d'appliquer cette logique, de l'échelle individuelle jusqu'à l'échelle nationale. Et quand on raisonne ainsi, l'ampleur de la construction de la paix est vraiment remarquable. Donc, le défi, c'est cette question, je crois, des visions dont j'ai parlé plus tôt : la vision du monde, la manière dont les gens perçoivent les possibilités qui existent dans le monde. La paix n'est considérée que comme une petite partie, comme le résultat de la guerre et de la violence, plutôt que comme un état qui peut exister en l'absence de ces choses-là. Au lieu de voir la violence et la guerre comme des exceptions, et la paix comme l'état prédominant du monde, on a inversé cette perspective.

Et ce que Dan et moi essayons de promouvoir, c'est l'idée qu'on peut inverser cette dynamique. C'est difficile. Il y a les médias, comme vous l'avez dit. Regardez : aux États-Unis, on a un ministère de la Guerre. On n'a pas de ministère de la Paix. Et s'il y en avait un ? Et s'il y avait réellement des

personnes qui investissaient dans la priorité donnée à la construction de la paix, plutôt qu'à la guerre ? Cela changerait complètement la conversation. Ça ne résoudrait pas tous les maux du monde. Ça ne mettrait pas fin à la violence pour toujours. Mais cela réorienterait le débat. Or, ce sont des choses difficiles à faire. Alors, que fait-on ? Encore une fois, je suis d'accord avec Dan : je ne sais pas. Et je laisse toutes les initiatives s'épanouir. Une chose que j'essaie toujours de souligner, quand j'en parle à des étudiants ou au grand public, c'est que chacun peut être un artisan de paix.

Et devinez quoi ? Vous n'avez pas besoin de vous dire pacifiste. Vous n'avez pas besoin d'étudier systématiquement la paix. Si vous regardez votre vie de tous les jours, vous vivez en paix avec un très grand nombre de personnes différentes dans votre entourage. L'idée, c'est donc de réfléchir à la manière d'étendre cela, puis de le faire passer à une plus grande échelle. C'est là que se trouve la clé. Mais les ressources existent déjà. Je pense donc que le défi est bien moins intimidant que cette vision selon laquelle le monde serait un lieu violent et que la paix n'existerait pas. Qu'il faudrait, d'une manière ou d'une autre, aller la chercher. Or, les gens l'ont déjà. Il faut trouver des moyens de libérer ces ressources qui existent déjà. C'est toujours là que se situe mon intérêt. Quant à savoir ce que cela donne sous la forme d'une liste de politiques, je pense que cela dépend beaucoup du contexte, plutôt que d'une recette universelle.

#Daniel Klein

Permettez-moi simplement d'ajouter ceci. Quand nous disions qu'en général, nous n'avons pas vraiment de difficulté à vivre pacifiquement avec nos concitoyens américains, ou japonais — et je crois comprendre que c'est là où vous êtes, Pascal, au Japon —, en revanche, nous considérons souvent ces nations comme allant de soi. Mais lorsque ces nations étaient en train de naître, dans l'Europe des quinzième, seizième et dix-septième siècles, elles se faisaient la guerre. Et les gens percevaient le problème à cette échelle-là, une échelle immense. Pour une raison ou une autre, c'est, je suppose, un problème particulier à cette échelle, surtout au moment où ces nations se formaient. Et nous faisons référence à Hugo Grotius, Adam Smith, Richard Cobden et Reinhold Niebuhr, couvrant ainsi la période du dix-septième au vingtième siècle. Et...

Vous savez, ces hommes ont expliqué comment cela pouvait fonctionner. Et ce n'étaient pas simplement, vous savez, des théoriciens sans importance. Vraiment pas. Hugo Grotius a eu une influence énorme. Adam Smith aussi. Richard Cobden a eu une grande influence sur certains sujets, mais malheureusement, son influence sur la politique étrangère n'a pas été aussi forte que nous l'aurions espéré. Mais enfin, laissez-moi vous lire une phrase écrite par des chercheurs : « L'idée d'une société internationale, défendue par Grotius, s'est concrétisée dans la paix de Westphalie. Et Grotius peut être considéré comme le père intellectuel de ce règlement général de paix des temps modernes. » Et Glenn Diesen parle beaucoup de la Westphalie et de l'histoire des moments où la paix s'est instaurée et a fonctionné.

Comme vous le dites, pourquoi pas ? En fait, il est plus agréable et plus prospère pour nous d'être amis, plutôt que de nous transformer, pour une raison ou une autre, en ennemis les uns des autres.

Oui. Et je pense donc qu'une partie de la réponse consiste à valoriser ces traditions intellectuelles, à en tirer des enseignements, et à les rappeler aux gens. Les traditions, si vous voulez, de la multipolarité, de la coexistence pacifique, de l'équilibre des puissances. David Hume employait cette expression. Et David Hume est quelqu'un de bien, une grande figure dans tout cela. Donc, dans une certaine mesure, il s'agit aussi de renouer avec les traditions intellectuelles qui nous ont aidés à instaurer autant de paix que nous avons pu en connaître au cours des cinq cents dernières années, disons.

#Pascal

Je pense que c'est très pertinent, vous savez, de voir comment les traditions intellectuelles ont essayé de construire des idées sur la paix, sur le caractère pacifique, ou, à l'autre extrémité, sur la guerre. Et de voir comment nous avons suivi cette évolution au cours des quatre ou cinq cents dernières années. Et je dois préciser un point important : ce dont nous parlons ici, c'est du monde occidental, n'est-ce pas ? Les cinq cents dernières années ont été les siècles de l'Occident : l'expansion de l'Europe en Amérique du Nord, la colonisation de l'Amérique du Nord, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de grandes parties du monde, ainsi que la mise sous tutelle du reste du monde. Même les régions qui n'ont pas été, vous savez, remplacées, ont été, en substance, prises de contrôle.

Ces lieux ont été privés de leur capacité d'action politique. Et quand nous parlons de ces traditions intellectuelles, nous parlons de cette partie-là de la tradition intellectuelle. Mais même dans ce cadre, l'idée de la paix de Westphalie, puis celle de Grotius, et ainsi de suite, était de créer un ensemble de règles pour des relations civilisées entre les États, afin de réduire les ravages de la guerre. C'est toute l'idée du droit de la guerre et des relations internationales — pas du droit international, je tiens à le préciser. Puis, il y a eu une rupture. Ensuite est venue la guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres : la Première Guerre mondiale. Et avec elle est née l'idée que la guerre elle-même est une maladie, et qu'il faut l'éradiquer.

Il a fallu une autre guerre mondiale. Mais en mille neuf cent quarante-cinq, nous avons adopté la Charte des Nations unies, qui a interdit la guerre, une fois pour toutes. Avant cela, l'idée, c'était : la guerre est autorisée, mais essayons de la limiter au strict nécessaire. Définissons tout, et faisons-en une question de droit. Puis est venue l'idée : non, non, non. La guerre est illégale en elle-même. On s'en débarrasse. Et depuis, en droit international, nous avons en fait remplacé le mot « guerre » par l'expression « conflit armé international ». Et la guerre civile est devenue un « conflit armé non international ». Donc, nous avons supprimé le mot. Nous n'avons pas supprimé le concept. Puis nous avons recommencé à utiliser le mot, parce que tout est devenu une guerre : la guerre contre la drogue, la guerre contre le terrorisme, la guerre contre le Covid, la guerre contre peu importe quoi.

La seule chose que nous n'avons pas encore déconstruite, c'est la guerre contre la guerre. Mais, pour une raison ou une autre... C'est le courant intellectuel dans lequel nous nous trouvons, n'est-ce pas ? Nous en sommes donc au point où toute la question devient : eh bien, on s'en est

débarrassés, mais le phénomène est toujours là. Et, en réalité, nous reconnaissons la guerre quand nous la voyons. C'est pour ça que nous l'appelons ainsi, même si le droit international n'a pas encore vraiment rattrapé cette réalité. Selon vous, dans quelle direction devrions-nous faire avancer cette tradition occidentale ? Ou devrions-nous enfin commencer à nous intéresser aux traditions non occidentales de coexistence ? Parce que, vous savez, je pense que nous les avons ignorées pendant cinq cents ans.

#Christopher Coyne

Dan, tu veux dire quelque chose sur la tradition occidentale, sur ce dont tu parlais, et peut-être sur la manière de la faire avancer, pour commencer ? Oui.

#Daniel Klein

Oui, bien sûr. Enfin, je ne connais rien aux autres traditions, donc, au fond, je dois travailler sur ce que je connais. Mais j'essaie de mettre en lumière et d'expliquer des attitudes — favorables à la paix, à la multipolarité, aux civilisations — chez des penseurs occidentaux plutôt canoniques, comme Grotius, Hume et Smith, Burke, Tocqueville ou Hayek. Donc, oui, je pense qu'une grande partie de ce qu'on appelle le courant de pensée occidental leur est très infidèle. Et une grande partie de ce qu'on appelle, en fait, le libéralisme leur est aussi très infidèle. C'est donc l'un des domaines sur lesquels je travaille, quand il s'agit de savoir quoi faire à l'avenir. Smith était très ouvert sur le monde dans son ensemble. Vraiment. Et je pense que ce que nous disons correspond tout à fait à Adam Smith. Donc voilà, je travaille sur Smith. Allez-y, allez-y. Donnez-nous une interprétation smithienne. Ça me va. Une interprétation smithienne de tout ça ? Hum-hum.

#Pascal

Je pense que Smith l'a très bien compris... Enfin, laissez-moi... Tout d'abord, lui et Hume étaient très proches.

#Daniel Klein

Et donc, je pense qu'il n'y a vraiment pas beaucoup de différence entre eux. Je pense que Smith développe la pensée de Hume, mais je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit chez Smith dont Hume n'aurait pas été satisfait. Hume est mort environ quatorze ans avant Smith. Hume disait : « La liberté est la perfection de la société civile, mais il faut admettre que l'autorité est essentielle à son existence même. » Il y a donc toute une présupposition de stabilité politique et, dans une certaine mesure, de bon fonctionnement. Et pour cela, il faut une forme de communauté politique et de cohésion sociale. Donc, il faut... il y aura un gouvernement. C'est presque comme si nous y étions voués, et qu'il fallait ensuite composer avec.

Et c'est en soi, comme je l'ai dit, l'institutionnalisation du recours initial à la coercition. C'est une forme d'attaque contre la liberté. Je veux dire, les impôts, ce n'est pas la liberté, mais ils existeront toujours. Donc, vous avez ce paradoxe. Smith le savait. Et, au fond, s'il regardait la Russie d'aujourd'hui ou la Chine d'aujourd'hui, il dirait : « Hé, regardez, ils ont leur autorité. Ce n'est pas exactement notre façon de faire. Ce sont leurs propres traditions. C'est leur propre civilisation. Il ne faut pas trop toucher à ce qui est stable, quel que soit le cas. Et il faut se lier d'amitié avec eux. » Et ensuite, on peut faire vivre la liberté entre nous, comme le disait Chris : le tourisme, le commerce, les interactions, vous voyez. Soyons amis. Soyons amis. Acceptez un oui comme réponse. C'était son attitude, en réalité. Il aurait détesté Woodrow Wilson.

Et je suis presque certain que ce n'était pas quelqu'un qui cherchait vraiment à imposer sa vision aux autres, vous voyez. Il ne voulait pas renouveler la charte de la Compagnie des Indes orientales. Il voulait que la Grande-Bretagne laisse partir toutes ses colonies, en gros. Il était favorable à l'idée de laisser partir les Américains. Il avait tout un paragraphe brillant où il dit que le commerce est une grande source de bénéfices mutuels entre les peuples. Cela peut vraiment être une très bonne chose. Il se trouve que, lorsque Colomb et Vasco de Gama ont fait leurs découvertes, les Européens étaient très en avance en matière de force et d'armement. Et ils ont fait exactement ce que vous disiez, Pascal. Ils les ont réduits en esclavage ou les ont terriblement exploités. Et il le dit. Et cela a été très mauvais pour eux. Tout cela forme un grand et magnifique paragraphe.

Et il dit que, avec le temps, ces peuples, grâce au commerce, apprendront à s'armer et à riposter. Et nous pourrions alors espérer qu'un jour, nous reviendrons à une situation où différentes autorités existeront dans leurs pays respectifs. N'oubliez pas : il faut de l'autorité. Et ensuite, on peut avoir la liberté. Ces différentes autorités pourront alors se défendre face à, en gros... une société armée est une société polie. En quelque sorte. Vous avez déjà entendu ça, chez les gens qui n'aiment pas le contrôle des armes : un monde armé est un monde poli. C'est ce que disait Smith. Il anticipait donc la multipolarité. Le jour où, vous savez, l'Extrême-Orient, l'Afrique, et ainsi de suite, l'Amérique latine, pourraient tenir tête à leurs puissances hégémoniques. Et alors, la paix pourrait éclater.

#Pascal

L'impasse mexicaine multipolaire. Je veux dire, c'est assez déprimant. Mais si c'est bien le cas, alors... eh bien, il vaut mieux... Chris, tu veux intervenir ?

#Christopher Coyne

Je voudrais revenir sur votre premier point. J'aime beaucoup écouter mon collègue parler d'Adam Smith, car c'est l'un de ses nombreux domaines d'expertise. Vous nous avez interrogés sur les traditions occidentales et non occidentales. J'aimerais y revenir un instant, car, selon moi, la paix exige précisément... d'embrasser... non, « embrasser » n'est pas le bon mot. Je me corrige. Elle exige d'être conscient des enseignements issus d'autres traditions, et de les apprécier. Je ne suis pas

spécialiste de ces questions dans mon domaine d'étude, mais j'ai énormément tiré profit de la lecture des traditions orientales : le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme, l'hindouisme. Toutes ces traditions comportent divers aspects qui, à mes yeux, favorisent la paix. Bien sûr, différentes traditions disposent aussi de ressources qui peuvent encourager la violence.

Tout dépend beaucoup de la manière dont elles sont utilisées. Et c'est là, je pense, que le caractère et les engagements de chacun entrent en jeu. Parce qu'on peut prendre n'importe quel ensemble d'idées, dans une large mesure, et les détourner un peu dans tous les sens. Et je pense que ces autres perspectives sont importantes, premièrement, pour apprécier et comprendre ce qu'elles apportent. Mais aussi, et plus profondément, il y a un thème qui figure dans la déclaration, même s'il n'est pas central parmi les points que nous mettons en avant. Je pense qu'il est important de le souligner : la tolérance, le fait de tolérer les différences entre les gens. Il peut s'agir de différences politiques. Il peut s'agir de manières de vivre ou de voir le monde. Et l'idée même d'un monde multipolaire, c'est que d'autres sociétés, que ce soit au niveau des gouvernements ou des individus, seront différentes de nous.

Et nous devons trouver des moyens de coexister, malgré ces différences. Évidemment, pour y parvenir, il faut un ensemble d'engagements communs. L'un d'eux, dont nous parlons dans la déclaration, c'est le respect des autres. Mais cela exige un niveau minimal de tolérance. Et, vous savez, la tolérance ne signifie pas nécessairement l'approbation. La diplomatie ne veut pas dire qu'on cautionne tout ce que défend la personne à qui l'on parle. À mes yeux, la coexistence ne signifie pas l'équivalence morale, et la retenue ne signifie pas la faiblesse. C'est vraiment l'un des points essentiels que Dan et moi voulons mettre en avant, en rassemblant cette coalition de penseurs, afin de le souligner et de l'inscrire dans le débat public au sens large.

#Pascal

Je pense que c'est un bon moment pour vous demander vos conclusions sur ce sujet, et aussi pour expliquer aux personnes qui nous écoutent où elles peuvent adhérer à cette... disons, à votre déclaration. Et puis, oui, je vais peut-être commencer par Dan, et nous terminerons avec Chris.

#Daniel Klein

Nous espérons... nous aimerions avoir peut-être une centaine de personnes. Et nous voulons des gens du type de ceux que j'ai mentionnés : des personnes qui évoluent dans ce domaine, qui s'y connaissent et qui n'ont pas peur de s'exprimer. Donc, ce sera plutôt sur invitation. Autrement dit, ce n'est pas une invitation ouverte à tous. D'accord ? Nous espérons donc que vos amis... et, s'il vous plaît, faites pression sur Alex Christoforou. Je serais particulièrement ravi s'il s'inscrivait. Nous avons Alexander Mercouris. Donc, j'espère simplement qu'ils... Pour finir, juste une dernière réflexion sur le thème de Chris : regarder au-delà des civilisations.

Et encore une fois, je ne sais pas grand-chose des autres civilisations, en vérité. Mais je pense à l'annexe de C. S. Lewis dans *L'Abolition de l'homme*, où il parle des valeurs universelles. Il cite les grandes traditions du monde entier, et montre à quel point nous sommes semblables en tant qu'êtres humains. À quel point nous partageons les mêmes principes fondamentaux : traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, la règle d'or, ne pas toucher aux affaires des autres, la paix et l'harmonie. Et derrière tout cela, il y a cette conviction : nous sommes tous humains. Nous le sommes tous à égalité. Nous avons certaines qualités, des ressemblances très fondamentales, dans la vie, dans notre manière de vivre. Et il ne devrait pas être si difficile de trouver un moyen d'éviter ces choses terribles, terribles, qui se produisent. Cela ne devrait pas l'être.

#Christopher Coyne

Chris, un dernier mot ? Eh bien, peut-être que mes derniers mots seront les derniers mots de la déclaration, que nous n'avons pas encore lus. Ce ne sont que deux courtes phrases, mais je les aime beaucoup. « La foi n'est pas illusoire. L'espoir n'est pas vain. La conscience appelle à la paix et à la multipolarité. » Donc, Dan et moi, nous lançons une invitation au type de personnes dont il a parlé, celles que nous cherchons à voir signer ce texte. Et nous l'avons rédigé de telle manière que vous n'avez pas besoin d'être d'accord avec Dan et moi sur chacune des guerres actuelles ou passées. Vous n'avez pas besoin d'être d'accord sur chaque aspect du gouvernement, des alliances, de la politique étrangère ou intérieure.

Je le dirais ainsi : la question fondamentale, c'est de savoir si vous croyez à la possibilité d'une coexistence pacifique entre des peuples différents, au sein d'ordres politiques différents. Et si vous pensez que cela devrait être le principe de base, plutôt qu'une simple situation de fond qui exigerait violence et coercition, alors cette déclaration vous concerne. Et nous serions ravis que vous nous rejoigniez. En recueillant ces signatures, nous cherchons à montrer que la paix, la retenue, la souveraineté, le pluralisme et le scepticisme à l'égard d'un pouvoir centralisé très coercitif ne constituent pas une seule tribu idéologique. Ce sont plutôt des personnes très diverses, qui partagent un même ensemble d'engagements.

#Pascal

Et c'est une cause tout à fait digne de soutien. C'est pour ça que je la soutiens. Et j'aimerais que cette revendication politique soit entendue : nous devons exiger la paix comme nous exigeons la santé, l'eau et un toit. C'est essentiel. Et comme certains le disent aussi à propos de la santé, vous savez, la paix n'est pas tout, mais sans elle, tout n'est rien. Alors je pense que nous devons lutter ensemble. Encore une fois, à toutes celles et ceux qui nous écoutent : nous n'avons pas toutes les réponses. Nous ne sommes pas des leaders nés. Nous essayons simplement de construire quelque chose. Mais plus nous serons nombreux à essayer, mieux ce sera, je pense. Je mettrai dans la

description ci-dessous des liens vers tout ce vers quoi je peux mettre un lien. Le reste est encore en cours. Et nous ferons certainement des mises à jour à ce sujet. Chris, Dan, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Daniel Klein

Merci, Patrick. Nous vous en sommes reconnaissants.

#Christopher Coyne

Oui, en effet.